

<p style="text-align:center"><b>CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES</b> <b>Saison 2013-2014 - Regards sur le monde</b></p>
---

**MINUIT A PARIS**

de Woody Allen (Etats-Unis, 2011)

Réalisation et scénario : Woody Allen. Un livre-clé : *Paris est une fête* de Ernest Hemingway. Photo : Darius Khondji. Chef décoratrice : Anne Seibel. Décoratrice : Hélène Dubreuil. Montage : Alisa Lepseider. Costumes : Sonia Grande. Interprètes : Owen Wilson (Gil), Rachel McAdams (Inez), Michael Sheen (Paul), Marion Cotillard (Adriana). Durée : 1 h.34'

\*\*\*\*\*

### **Le réalisateur**

Allan Stewart Königsberg (ce n'est qu'en 1952 qu'il prendra le pseudonyme de Woody Allen) est né le 1 décembre 1935. Premier enfant d'un modeste couple, il passe son enfance - plutôt malheureuse - dans le célèbre quartier new-yorkais de Brooklyn, peuplé d'immigrés juifs et d'artistes fauchés. Pas ou peu de livres chez lui, une scolarité médiocre pour ne pas dire plus, son refuge est dans les salles obscures et, dans les années quarante, le cinéma américain produit des chefs d'œuvre à la pelle. Il se passionne aussi pour la magie, pour le jazz (il joue du saxo et de la clarinette). Adolescent, il envoie des blagues aux journaux new-yorkais. C'est un genre dans lequel il excelle, de même que dans l'écriture de sketches. Et c'est en tant que comique qu'il fait carrière à la télévision, au théâtre (comme écrivain et comme acteur), puis qu'il se lancera dans le cinéma, assez tardivement puisque son premier film en tant que réalisateur date de 1968. (*Prends l'oseille et tire-toi !*) date de 1968. Pendant plusieurs années, c'est donc à sa veine comique qu'il doit sa célébrité. C'est elle aussi qui menace de l'enfermer. Aussi, dès 1975, avec *Annie Hall*, il décide de « laisser tomber les clowneries ». Suivront *Manhattan*, *Stardust Memories*, *Zelig* et une trentaine de films dont les titres nous sont devenus familiers à proportion de leur succès et de leur rythme quasi annuel. L'influence de Bergman, qu'il admire énormément, s'y fait souvent sentir. Si tous ces films ne sont pas des chefs d'œuvre, Woody Allen prend des risques, se renouvelle, renouvellement parfois masqué par des constantes thématiques ou formelles.

### **Le film**

Gil et Inez sont deux jeunes américains préparant leur mariage. Ils passent quelques jours à Paris, accompagnant les parents d'Inez venus en France pour affaires. Gil est sous le charme de la capitale française et envisage de s'y installer.

Inez et ses parents ne partagent guère son enthousiasme. La rencontre imprévue avec un autre couple américain (dont le mari est un ancien flirt d'Inez, d'une insupportable suffisance) éloigne encore un peu plus les deux fiancés. Gil, alors, parcourt la ville à la recherche de l'inspiration pour son prochain roman et, juste après les douze coups de minuit, il est invité à monter dans une vieille voiture qui va l'emporter vers le Paris des années 1920...

### Commentaires

La remontée dans le temps est pleine de surprises et Allen s'amuse avec des anachronismes (le Valium, « pilule de l'avenir »).

Comme dans ses derniers films, Woody Allen assume à fond le côté carte postale, avec en lever de rideau une série de clichés parisiens sur toute la durée d'un morceau de Sidney Bechet; ses dialogues pétillent; son plateau est éblouissant (Adrien Brody en Salvador Dali vaut le détour). *Minuit à Paris* offre un feu d'artifice qui rend, comme le dit Gil, « le présent un peu insatisfaisant ».

(Daniel Grivel, in *Ciné-Feuilles* N° 637/8)

Après d'autres, Woody Allen nous refait le coup de la fausse piste. (...)

Après une exposition savoureuse dans laquelle on retrouve les obsessions alléniennes et alors que le film semble suivre la voie tracée d'une analyse subtile des comportements humains, de la mise à nu de personnages découvrent leur vraie nature, la magie de la nuit parisienne opère au-delà des espérances du nostalgique Gil. Depuis son arrivée à Paris, Gil n'a eu de cesse de scruter les traces de ce qu'il considère comme un âge d'or. Lui-même aspirant écrivain, il voulait connaître Paris à l'époque où Hemingway et Fitzgerald fréquentaient ses bistrotts ? Entendre Cole Porter jouer ses airs au piano ? Qu'à cela ne tienne : Allen exauce son vœu et emmène cet éternel insatisfait dans le Paris de 1920.

A l'éloignement sentimental qui frappe Gil et Inez (se voilant la face, ils affirment qu'à leur retour de Paris tout rentrera dans l'ordre), répond ainsi un mouvement temporel qui éloigne Gil de son présent pour le transporter, littéralement, dans le Paris dont il a toujours rêvé – et lui faire découvrir que d'éternels insatisfaits dans son genre le peuplaient déjà, attirés, eux, par des époques antérieures.

(Grégory Valens, in *Positif*, N° 603)